

L'Amérique française : le fabuleux destin d'une francophonie enfouie

Molly Grogan Lynch

Introduction

À l'aube du troisième millénaire, la présence française en Amérique demeure une réalité essentiellement historique, non seulement aux États-Unis, où le nombre de francophones va décroissant, mais aussi au Québec, où la revendication d'un état francophone autonome repose sur le droit à la langue française et à l'identité culturelle que cette langue véhicule sur le continent nord-américain depuis 400 ans. Rien d'étonnant que la francophonie nord-américaine se révèle aujourd'hui l'objet d'une tentative de redynamiser le fait français en Amérique, en le repensant à fond. Or, cette "Amérique française" qu'ont énoncée en 1983 les géographes québécois Dean Louder et Eric Waddell dans l'ouvrage collectif intitulé *Du continent perdu à l'archipel retrouvé : le Québec et l'Amérique française*, persiste à se définir à la lumière de cinq siècles d'explorations, de colonisations et de migrations. Réunissant autour du Québec les diverses zones francophones sur le continent nord-américain et dans la mer Caraïbe, le concept d'une Amérique française fait effectivement appel à deux mythes :

d'une part, pour les Américains d'origine québécoise et acadienne, le mythe d'une terre natale franco-canadienne;

d'autre part, pour les Québécois, le mythe des grands espaces à découvrir et à posséder.

Penser la francophonie en Amérique aujourd'hui s'avère donc une démarche profondément hasardeuse, car ce geste est plus que jamais sujet à une pensée mythologisante.

Une histoire ensevelie

En 2003, le Québec va fêter l'arrivée de Samuel de Champlain à Tadoussac le 24 mai 1603, événement qui, avec le débarquement de Jacques Cartier à l'embouchure du Saint-Laurent en 1534, fait date dans l'histoire de l'Amérique. Cependant, alors qu'on reconnaît à Cartier la "découverte" de l'Amérique au nom de la France, ce fut Champlain qui, voyageant à l'ouest jusqu'au Lac Huron et au sud jusqu'aux rives qui portent désormais son nom aux confins du New York et du Vermont, ouvrit la voie au continent nord-américain. Des coureurs de bois, des missionnaires et des explorateurs ne tardèrent pas à le suivre : Jean Nicolet marcha jusqu'à la rivière Wisconsin en 1634, le Père Marquette et Louis Jolliet descendirent le même cours d'eau jusqu'au Mississippi en 1673, et, en empruntant ce dernier, Robert Cavalier de La Salle relia les Grands Lacs au golfe de Mexique en 1682. Moins d'un siècle après l'arrivée de Champlain, la conquête française de l'Amérique sembla chose inéluctable. L'histoire décida pourtant autrement et il ne reste de la francophonie, aujourd'hui, aux États-Unis que le sentiment d'une réalité figée et ensevelie.

Visiter le bassin des Grands Lacs du côté des États-Unis par exemple, c'est apprendre que la francophonie est à la fois étonnamment proche et irrémédiablement loin, dans un des premiers espaces du continent américain visités par un Français. D'une part, le Lac Ontario est à moins de 300 km de Montréal, où s'ouvre la vallée du Saint-Laurent, le berceau historique et culturel de la présence française en Amérique. D'autre part, les explorateurs et les missionnaires qui partirent du Québec chercher un passage du Nord-Ouest, voyagèrent dans cette région il y a quatre siècles. Les communautés qui se sont bâties sur leurs traces ne gardent plus qu'un vague souvenir des hommes intrépides qui leur ont ouvert le chemin jusqu'ici : l'histoire nous apprend que les colons franco-canadiens qui suivirent les explorateurs, pour attachés qu'ils fussent à la culture de leurs ancêtres, ne résistèrent pas au processus d'acculturation qui était le propre du "melting-pot" américain.

Quitte à décrire à grands traits l'histoire des francophones aux États-Unis, on peut toutefois dire que, si des colons franco-canadiens furent parmi les premiers à s'enraciner dans le Michigan, l'Illinois, le Kansas, le Minnesota et le Wisconsin, et défendirent un

temps "la survivance" de leurs traditions propres (McQuillan 1),¹ ils finirent par se faire couler dans la moule américaine afin de consolider leur réussite économique, tant il est vrai que "le succès financier [allait] de pair avec leur américanisation rapide" (11). Cependant, dans la nouvelle société qui prit forme sur la frontière américaine, le fait français se réduit à peu en comparaison des apports germaniques et anglo-saxons, sensiblement plus importants en raison du très grand nombre d'immigrés de l'Allemagne, de la Nouvelle Angleterre et de l'Irlande qui vinrent se tailler une part de l'exploitation forestière, minière et agricole de la région. Ainsi, les fondations francophones du Midwest américain, creusées au 17^e siècle par les explorateurs et édifiées ensuite par les inlassables marchands de fourrures qui sillonnèrent le territoire jusqu'au 18^e siècle, se trouvèrent progressivement enfouies par une forte immigration à caractère non-française à partir du 19^e siècle.

Au sujet de la francophonie américaine pourtant, on pense surtout à la Louisiane, que La Salle nomma territoire français en 1682, et à la Nouvelle-Angleterre, où des milliers d'Acadiens furent déportés en 1755 par les Anglais lors du "Grand Dérangement". Cependant, il paraît que, là aussi, l'emploi du français et la défense de la culture franco-canadienne ont perdu de leur vigueur au fur et à mesure que ces régions traditionnellement francophones ont récolté les fruits d'un développement économique soutenu. Se penchant sur la question de la "vulnérabilité des régions culturelles traditionnelles" aux États-Unis à la fin du 20^e siècle, une chercheuse affirme que "la Louisiane française au seuil du 21^e siècle [est] une victime de son propre succès, un succès à l'américaine", car la culture franco-créole est devenue en Amérique un produit parmi d'autres dont le consommateur raffole (Trépanier 11). Une histoire similaire se raconte dans les "Petits Canadas" qui surgirent au 19^e siècle autour des usines de papeterie et de filature dans le Massachussetts, le Vermont, le Connecticut et le New-Hampshire, à une exception près : si le français est tombé en désuétude en fonction du désir des habitants francophones de réussir dans la vie

¹ McQuillan nous rappelle que "l'une des principales préoccupations des élites canadiennes-françaises, autant cléricales que laïques, au moment de l'émigration massive de la vallée du St-Laurent, au milieu du dix-neuvième siècle, fut celle de la survie de l'identité canadienne-française : la 'survivance'" (1).

économique et sociale des États-Unis (Dugas, Picard), la culture française est plus méprisée que célébrée dans ces communautés de la Nouvelle-Angleterre (Dugas).²

Dans l'histoire de la francophonie en Amérique, il y a évidemment de quoi faire pleurer les linguistes francophones et faire réjouir les chantres du rêve américain, mais la conséquence en est que la francophonie aux États-Unis se réduit aujourd'hui, en tout et pour tout, à des communautés d'origine ethnique français où, dans certains cas seulement, on parle le français à la maison (Louder et al. 1). Bref, elle demeure une "communauté historique" (Louder et al. 1).

Une identité mythologisante

Dans des pays comme le Canada et les États-Unis cependant, résolument tournés vers l'avenir, l'âge des explorateurs et des colons ne devrait pas suffire pour imaginer le fait français. Et pourtant, il paraît que cette francophonie qui fut piétinée dans la ruée vers la prospérité et ensevelie sous quatre siècles de migrations, de développements industriels et d'aspirations assimilatrices, fait justement rêver les francophones nord-américains de chaque côté de leur frontière commune. En effet, dans le contexte actuel de ces pays, voire en raison de celui-ci, il est à croire que la francophonie puise aujourd'hui sa force dans son pouvoir de parler à l'imaginaire des Canadiens et des Américains, et non plus dans le nombre de francophones réels ou occasionnels qu'on lui reconnaît.

À n'en pas douter, la francophonie nord-américaine n'est pas chiche de mythologies. Il a fallu que la première de celles-ci vienne du Québec, la terre natale de cette communauté qui n'a peut-être pas encore donné toute sa mesure. C'est "l'Amérique française", concept surgi, dans les années 1980, du besoin ressenti par des géographes de sortir du regard québéco-centrique les études sur la francophonie américaine. Elle désigne un "espace d'identification commun aux francophones d'Amérique" à travers la "proposition d'un espace-réseau de migrations depuis le Québec" (Gilbert 1). Plus précisément, elle se réfère

² Dugas rapporte les résultats d'études réalisées aux États-Unis dans les années 1970, dans lesquelles il était question de demander aux répondants d'origine non-française de caractériser l'Américain d'origine française. Celui-ci s'est vu gratifié d'un portrait peu flatteur : on le disait "plutôt effronté, nerveux et ambitieux; amusant aussi, au sens où il se rend ridicule ou risible" (45).

à un archipel francophone s'étendant du Canada jusqu'en Haïti, en passant par la Nouvelle Angleterre et la Louisiane, et dont le Québec serait la "plaque tournante" (Louder, Trépanier et Waddell 6). Vu le dépérissement du français aux États-Unis et l'analphabétisme chronique qui sévit en Haïti, force nous est pourtant de comprendre, en lisant entre les lignes de ce propos, que le rêve d'une francophonie à l'échelle du continent aurait principalement pour but de mettre du baume sur le c_ur d'une francophonie souffrante, et cela particulièrement au Québec, où, faut-il le rappeler, le français n'est pas la seule langue officielle.³

Pour volontariste qu'elle soit, cette manière de voir la francophonie sur le continent nord-américain a le mérite de souligner deux caractéristiques très importantes du fait français en Amérique : à la fois son "[profonde enracinement] en sol américain" et sa "perpétuelle mouvance" (Louder et al. 6). Cependant, la tension entre, d'une part, l'aspiration à un pays natal franco-canadien et, d'autre part, une tendance à l'errance révèle, elle aussi, l'existence de beaucoup de mythes encore, comme nous le verrons par la suite.

L'aspiration à une terre natale franco-canadienne

Les historiens et les chercheurs n'ont pas tort : tout a effectivement commencé au Québec, la porte d'entrée sur le continent américain pour des milliers d'explorateurs, de marchands et de colons. Chargés du souvenir de leur pays, ces aventuriers québécois transmirent à leur descendance la "survivance" des traditions franco-canadiennes, et certains d'entre eux communiquèrent aux peuples dont ils firent connaissance "une lecture essentiellement québécoise du monde" (Louder et al. 5). En témoigne Haïti qui accueillit

³ Un intertitre dans l'article de Louder, Trépanier et Waddell est révélateur à ce propos : "Relever le défi : le Québec et l'archipel retrouvé". En clair, imaginer ainsi la francophonie semble un pari invraisemblable visant à affermir la position de la province canadienne sur la scène internationale. Ainsi, il est bon de noter dans quels termes les auteurs présentent l'archipel tant souhaité. Le Québec d'abord : les auteurs estiment que le berceau historique de l'Amérique française a "une responsabilité morale à l'égard de cette francophonie" mais peut se féliciter "des alliés sûrs hors des frontières" pour plaider la cause de la francophonie américaine. Se tournant ensuite vers la francophonie extra-québécoise, les auteurs voient d'abord dans les régions jouxtant le Québec (l'Ontario français, la Nouvelle-Angleterre et l'Acadie) des "contreforts bilingues" de la citadelle québécoise; repèrent ensuite dans la Louisiane française et l'Ouest canadien une "zone de métissage" autant économique que culturel et raciale; et identifient enfin "un foyer créole" en Haïti, qui se voit alors chargé d'un rôle important à jouer dans l'archipel en tant que "seul État indépendant francophone à l'intérieur de la francophonie antillaise" (6).

après la Deuxième Guerre mondiale une importante population de religieux catholiques en provenance du Québec, ce qui fait que Montréal, où vivent aujourd'hui quelques 60 000 Haïtiens, est non seulement "la capitale intellectuelle et politique de la diaspora haïtienne dans le monde" (Louder et al. 6), mais aussi la terre d'exil préférée d'une population qui voit peut-être dans celle-ci un second chez-soi.

Néanmoins, pour la plupart des Américains francophones, c'est l'Acadie qui exprime le mieux le pays natal canadien : cette Acadie d'où furent chassés ses 7 000 habitants lors du "Grand Dérangement" de 1755 (Pluchon 167). Terre mythique de ce qui fut la présence française en Amérique (Griole 29), "territoire imaginaire" qui ne se ressemble plus aujourd'hui (Louder et al. 4), l'Acadie sollicite chez les Américains, anglophones aussi bien que francophones, des sympathies particulièrement fortes. Car les Européens et les Asiatiques qui vinrent en Amérique à la recherche de la liberté de parole et de culte, et les Amérindiens et les Africains qui furent brutalement dépossédés des terres de leurs ancêtres, peuvent se reconnaître tous dans la tragédie des Acadiens arrachés sans ménagement de leurs champs et de leurs maisons et semés aux quatre vents par un pouvoir borné.

Le succès populaire qui couronna la ballade "Évangéline" (1847) du poète américain Henry Wadsworth Longfellow, descendant, lui, des exilés de la Mayflower, en dit long sur la fraternité compatissante que cette épreuve terrible inspire aux Américains. Racontant l'odyssée d'une jeune Acadienne séparée de son fiancé dans le chaos de l'embarquement et vouant sa vie à le retrouver (sa quête l'amenant jusqu'en Louisiane et dans l'Ouest américain avant de s'achever dans un hospice à Philadelphie), le poème est depuis longtemps passé dans le fonds culturel américain. Il prend d'ailleurs les allures de mythe national en Louisiane, où 2 500 Acadiens prirent refuge (Pluchon 362). En effet, si mythologie acadienne il y a, nous le devons peut-être à Longfellow aussi, qui dépeint avec ardeur et vivacité une Acadie saine et vigoureuse, rythmée par les nobles travaux des petits fermiers, et auquel il oppose les mystères et la décadence de la Louisiane. Les ultimes vers du poème invitent le lecteur à retenir de cette histoire l'amour infatigable de la patrie perdue que symbolise la constance éblouissante d'Évangéline :

Vous, qui gardez encor [sic] l'amour de votre mère,
 Qui croyez à l'amour qui souffre, endure, espère,
 Ô vous tous, qui croyez encore au dévouement [sic]
 De la femme, à sa foi sans faiblesse au serment,
 Écoutez, écoutez la légende tragique,
 Que chantent les sapins de la forêt antique;
 Écoutez le récit, d'un amour douloureux,
 D'un amour d'Acadie, asile des heureux (Longfellow 125).

Quoi de plus naturel, alors, que les Louisianais d'origine française aient choisi le nom d'"Acadiana" pour désigner le territoire ethnique officiel que revendique le Council for the Development of French in Louisiana (CODOFIL) pour donner de l'âme à une francophonie typiquement louisianaise mais de plus en plus fragile (Trépanier 5). Évidemment, le rêve de retourner sur les terres ancestrales n'a pas perdu son pouvoir de séduire.

L'appel des contrées lointaines

Toujours est-il qu'on ne peut évoquer le désir des Américains francophones de regagner le pays natal canadien sans parler aussi des Québécois et des Acadiens qui quittèrent ce pays pour des territoires lointains. Le mythe d'une francophonie vagabonde remonte sans doute à l'âge des explorateurs mais fait toujours rêver. Gilbert le confirme : "La mobilité est un des traits qui fondent l'identité québécoise. Cette mobilité date des origines même de la Nouvelle-France, où les migrants ajoutèrent à leur héritage nomade l'influence d'un espace immense, de la sauvagerie, du Nord" (4).⁴

L'Amérique française véhicule ainsi le mythe d'une époque adamique où le Nouveau Monde fut à nommer et à créer. C'est une chimère captivante, prête à susciter chez les Canadiens le désir inassouvi de se mesurer aux vastes étendues inexplorées. Au cours du siècle dernier, ce rêve illusoire se manifesta notamment dans l'engouement des Québécois pour la Californie. Une exposition organisée à l'Université Laval en 1990 s'est proposée de dessiner l'ampleur de cet enthousiasme :

⁴ L'auteur résume ainsi la thèse développée par Christian Morissonneau dans *La terre promise : le mythe du Nord québécois* (1978).

Encore aujourd'hui ce pays offre les mêmes promesses. Silicone Valley fait miroiter la richesse, Hollywood, la renommée. Beaucoup de Canadiens français tombent régulièrement sous le charme. [...] Certains y ont connu le succès, tel ce diplômé en informatique de l'Université de Sherbrooke qui a réussi à être admis à Stanford et à y décrocher une maîtrise en intelligence artificielle. La plupart de ces Québécois y conservent leur identité. Plusieurs reviennent au pays et nous font profiter de leurs expériences ("En Quête d'Amérique" 6).

Selon les organisateurs de l'exposition, un siècle après la ruée vers l'or de 1849, la Californie enflamme toujours des chercheurs de fortune et convainc de jeunes canadiens de prendre la route de l'exil.

La voie des explorateurs conduisit également au sud et tout particulièrement à la Louisiane. Symbole fort de la francophonie perdue, tout comme l'Acadie, l'ancienne colonie française que Napoléon vendit aux États-Unis en 1803 fascina, et fascine toujours: bayous ténébreux et alligators sortis de la préhistoire, cuisine épicée et musique endiablée, mode de vie langoureuse et culture haute en couleur. Nonobstant ces charmes, la Louisiane a connu une histoire beaucoup moins gaie, voire malheureuse, marquée d'arrestations, de déportations et de massacres, et traversée par des milliers de bagnards français, d'exilés saint-dominguais, de réfugiés acadiens, d'esclaves africains, d'Indiens méprisés et de colons hagards.

Cependant, au lieu de s'apitoyer sur son propre sort, la Louisiane a su accueillir toutes ces populations : cette mosaïque de cultures fait désormais sa force. Belle et chaleureuse, promettant une vie douce et savoureuse, la Louisiane séduit alors les francophones du Nord, selon Trépanier :

Au sein de l'Amérique française, la Louisiane est sans contredit le territoire qui excite le plus l'imagination québécoise. Tout contribue à faire de la Louisiane un milieu exotique, étrange et insolite : sa localisation au sud des États-Unis; sa géographie physique dont les mots Mississippi, Atchafalaya et bayous évoquent à eux seuls le dépaysement; et ses particularités culturelles, tant sur le plan de la langue que sur ceux de la nourriture et de la musique, qui ont contribué à sa réputation (1).

Apportant au centre enneigé de l'Amérique française la vitalité d'une périphérie tropicale, la Louisiane sert merveilleusement de terre d'accueil au voyageur québécois en mal d'exotisme.

Et elle n'est pas seule en la matière : la Floride semble satisfaire de plus en plus une envie d'émotions méridionales fortes. Pays de soleil et donc de migration, la Floride s'est faite un nom au Québec, attirant chaque année un demi-million de Canadiens français qui passent des vacances, voire leur retraite, sur les plages et les golfs ("En Quête d'Amérique" 4; Gilbert 6). C'est donc la "Floribec" qui est devenue "l'extension la plus récente de l'espace francophone en Amérique" (Gilbert 6), à force de faire rêver les Québécois d'une place au soleil. De toute évidence, l'âge des explorateurs donne encore lieu dans la conscience canadienne au mythe des terres à découvrir, encore et pour toujours, à la recherche d'une vie meilleure.

Conclusion

D'après ce qui précède, il semble que le mythe de l'Amérique française véhicule d'autres mythologies encore : le pays natal canadien et de lointaines terres promises. En tant que mythologies qui, Barthes nous le rappelle, "ne sont rien d'autre que cette sollicitation incessante, infatigable, cette exigence insidieuse, inflexible, qui veut que tous les hommes se reconnaissent dans cette image éternelle et pourtant datée qu'on a construit d'eux un jour comme si ce dût être pour tous les temps" (244), elles servent à définir, voire à apprivoiser, un réel informe et dérangeant.

Car loin d'être un donné, la francophonie en Amérique demeure un grand point d'interrogation. Ainsi, l'intérêt porté à l'Amérique francophone au-delà du Québec est encourageant car il révèle une francophonie qui s'est aventurée loin du berceau saint-laurentien pour s'ouvrir à d'autres paysages, à d'autres cultures, et à d'autres imaginaires. Si elle n'est pas particulièrement française, elle s'avère profondément "américaine" et ainsi n'a guère besoin de géographes pour lui dire qu'elle est archipélique; au sens glissant du terme, elle l'est : ambiguë, fragile, dérivée. On peut donc saluer le concept de l'Amérique française qui permet de reconnaître cet aspect incontournable de la francophonie américaine, à condition toutefois que ce soit le *fait* français dans toute l'Amérique, et non des mythologies, qui nous aide à comprendre cette francophonie véritablement multiple.

Ouvrages cités

Barthes, Roland. *Mythologies*. Paris: Seuil, 1957.

Dugas, Donald G. "Franco-American Language Maintenance Efforts in New England : Realities and Issues". *Identité culturelle et Francophonie dans les Amériques. Colloque tenu à l'Université d'Indiana, Bloomington, du 28 au 20 mars 1974*. Québec: Les Presses de l'Université Laval, 1976 : 44-57.

"En Quête d'Amérique", exposition réalisée par le Programme de muséologie de l'Université Laval et le Musée de civilisation et présentée à l'édifice Thibeaudeau, Québec, du 15 juin au 27 août 1990.

16 novembre 2001. <http://www.fl.ulaval.ca/cefan/franco/my_html/QUETE.html>.

Gilbert, Anne. "À propos du concept d'Amérique française". *Recherches sociographiques* XXXIX, 1 (1998).

16 novembre 2001. <http://www.fl.ulaval.ca/cefan/franco/my_html/Concept.html>.

Glissant, Édouard. *Traité du Tout-Monde. Poétique IV*. Paris: Gallimard, 1997.

Griolet, Patrick. *Cadjins et créoles en Louisiane. Histoire et survivance d'une francophonie*. Paris: Payot, 1986.

Longfellow, Henry Wadsworth. *Évangéline, conte d'Acadie, traduit de l'anglais et adapté en vers français par Hector Verneuil*. Paris : Flammarion, 1905.

Louder, Dean. "Les Francos au carrefour de deux mutations sociopolitiques", communication présentée dans le cadre de la 4e rencontre du Southern Council for Francophone Studies, Lafayette, Louisiane, le 21 mars 1986.

16 novembre 2001. <http://www.fl.ulaval.ca/cefan/franco/my_html/VIEFRANC.html>.

Louder, Dean et Eric **Waddell**. *Du continent perdu à l'archipel retrouvé: le Québec et l'Amérique française*. Québec: Presses de l'Université Laval, 1983.

Louder, Dean, Cécyle **Trépanier** et Éric **Waddell**. "La francophonie Nord-américaine. Mise en place et processus de diffusion géohistorique".

16 novembre 2001. <http://www.fl.ulaval.ca/cefan/franco/my_html/ESPSOC.html>.

McQuillan, D. **Aidan**. "Les communautés canadiennes-françaises du Midwest américain au dix-neuvième siècle".

16 novembre 2001. <http://www.fl.ulaval.ca/cefan/franco/my_html/QUILLAN.html>.

Morissonneau, Christian. *La terre promise : le mythe du Nord québécois*. Montréal: HMH Hurtubise, 1978.

Picard, Omar. "Bilingual Education: A Program in New England". *Identité culturelle et Francophonie dans les Amériques. Colloque tenu à l'Université d'Indiana, Bloomington, du 28 au 20 mars 1974*. Québec: Les Presses de l'Université Laval, 1976 : 58-61.

Pluchon, Pierre. *Histoire de la colonisation française*. Tome premier. "Le premier empire colonial, des origines à la Restauration". Paris: Fayard, 1991.

Trépanier, Cécyle. "La Louisiane française au seuil du XXI^e siècle. La commercialisation de la culture".

16 novembre 2001. <http://www.fl.ulaval.ca/cefan/franco/my_html/LOUISIA.html>